

## **Quelle place pour une éducation à la pensée symbolique?: La poetique de Gaston Bachelard**

### **Qual lugar para uma educação do pensamento simbólico?: A poética de Gaston Bachelard**

Olivier Perru

**Résumé:** Le regard philosophique de Gaston Bachelard sur les quatre éléments implique la primauté de l'imagination dans une approche symbolique de la nature. Cet article interroge la pensée poétique bachelardienne: peut-elle ouvrir à une éducation au sens symbolique des objets naturels? La Terre et les rêveries du repos suggère une valeur symbolique des objets de l'environnement naturel (image de la grotte, de la racine, du labyrinthe), l'éducation au registre symbolique constituant l'indispensable complément à une éducation scientifique. La réalité matérielle instruit aussi parce que le travail manuel éduque: La stabilité, la force, la résistance du monde naturel qui nous environne et dont nous faisons partie peuvent être des thèmes majeurs (et symboliques) d'une éducation à l'environnement (La Terre et les rêveries de la volonté). Par ailleurs, parler du fer en classe n'exclut pas un développement métaphorique. Finalement, la poétique bachelardienne n'est pas une philosophie du monde physique mais une réflexion critique de l'activité imaginaire. Mobiliser la pensée bachelardienne dans l'éducation à la dimension symbolique de la nature et des objets naturels demeure possible. Mais cela suppose une assimilation par l'enseignant et la capacité de s'en inspirer pour redonner à l'élève le sens symbolique des éléments naturels dans une approche plus accessible. L'éducation à l'environnement peut être le lieu où la science est complétée par une approche qualitative du côté de la beauté et de valeurs transcendantes.

**Mots-clés:** Bachelard, Poétique, Imagination, Science, Education

**Resumo:** A visão filosófica de Gaston Bachelard sobre os quatro elementos implica a primazia da imaginação em uma abordagem simbólica da natureza. Este artigo questiona o pensamento poético bachelardiano: Ele pode se abrir para uma educação no sentido simbólico dos objetos naturais? A Terra e os devaneios do repouso sugerem um valor simbólico dos objetos do ambiente natural (imagem da caverna, da raiz, do labirinto), a educação no registro simbólico constitui o complemento essencial de uma educação científica. A realidade material também ensina porque o trabalho manual educa: A estabilidade, a força, a resistência do mundo natural que nos cerca e da qual fazemos parte podem ser os principais (e simbólicos) temas de uma educação no meio ambiente (A Terra e os devaneios da vontade). Falar sobre ferro na sala de aula não exclui o desenvolvimento metafórico. Finalmente, a poética bachelardiana não é uma filosofia do mundo físico, mas um reflexo crítico da atividade imaginária. A mobilização do pensamento de Bachelard em educação para a dimensão simbólica da natureza e dos objetos naturais permanece possível. Mas isso supõe uma assimilação do professor e a capacidade de ser inspirado por ele para devolver ao aluno o sentido simbólico dos elementos naturais em uma abordagem mais acessível. A educação ambiental pode ser o lugar onde a ciência é complementada por uma abordagem qualitativa do lado da beleza e dos valores transcendentes.

**Palavras-chave:** Bachelard, Poética, Imaginação, Ciência, Educação

## **Introduction**

Gaston Bachelard (1884-1962) est surtout connu pour son épistémologie d'une pensée rationnelle

en sciences. Il est celui qui défendit avec acharnement le statut propre d'une pensée scientifique, la nécessité de ruptures épistémologiques entre l'expérience naturelle et l'expérimentation scientifique, l'existence d'obstacles épistémologiques dans la démarche scientifique, la nécessité d'un cadre théorique préalable aux expérimentations et aux découvertes scientifiques. Cependant, simultanément au développement d'une épistémologie de la physique, sur un tout autre plan, Bachelard a réhabilité une pensée symbolique des 4 éléments. A la frontière de ces deux grandes orientations de la pensée bachelardienne, "Epistémologie – Histoire des sciences" et "Poétique", on pourrait en situer une troisième qui serait à la frontière de l'épistémologie et de la psychanalyse, au sens où Bachelard évoque une psychanalyse de la connaissance.

Pourquoi Bachelard a-t-il cherché à réhabiliter ce regard philosophique sur les 4 éléments? En lisant les différents ouvrages qui cherchent à cerner les symboles liés à la terre, à l'air, à l'eau et au feu, il semble que Bachelard veuille revenir sur une pensée préscientifique qui laissait une place à l'imagination de la matière, comme l'alchimie. Dans *La formation de l'esprit scientifique*, en 1938, Bachelard montre magistralement qu'il est nécessaire de dépasser l'expérience commune du rapport à la matière et à l'univers, celle de l'artisan ou celle de l'artiste, pour entrer dans une démarche proprement scientifique. Or, cela ne signifie pas qu'il dénierait toute valeur à cette expérience. Cette expérience du rapport que nous entretenons avec l'univers a sa valeur autant d'un point de vue philosophique que poétique artistique. Dans les ouvrages de poétique, il revient justement sur l'expérience commune de la matière et analyse les développements et excroissances artistiques ou poétiques auxquels cette expérience donne lieu. Pour autant, Gaston Bachelard développe-t-il une philosophie de la nature? Nous verrons que la réponse à cette question n'est pas évidente. Dans les ouvrages de poétique, Bachelard décrit et analyse différents développements littéraires, poétiques, artistiques sur la nature et la matière mais il semble qu'il s'intéresse davantage à faire la critique de l'activité de l'imagination créatrice sur cet objet qu'à faire une vraie philosophie de la nature, au sens des anciens, par exemple. En effet, selon Bachelard, l'imagination est première dans cette approche symbolique de la nature. Suzanne Hélein-Koss écrit: "Pour Bachelard, moins théoricien de la littérature que philosophe de l'imagination, c'est l'imagination qui est souveraine" (HÉLEIN-KOSS, 1971, p. 355). Nous nous attacherons donc à cerner ce qu'est la démarche bachelardienne vis-à-vis des éléments du monde matériel, sa nature critique, ce qu'elle peut nous livrer ou pas, ce qu'elle est (ou qu'elle n'est pas) en terme de philosophie de la nature ou dans l'optique d'une critique littéraire et artistique. Dans un second temps, de même que les écrits de Bachelard épistémologue de la physique furent important pour l'enseignement des sciences, nous nous demanderons si les textes de Bachelard sur les éléments du monde physique peuvent permettre un autre regard sur la nature, si la pensée poétique bachelardienne peut ouvrir à une éducation au sens symbolique des objets naturels?

Les ouvrages de Bachelard sur les 4 éléments ont été publiés par la librairie José Corti à Paris dès les années 1940. On cite généralement: *La terre et les rêveries du repos*; *La terre et les rêveries de la volonté*, *L'eau et les rêves*, *L'air et les songes*. L'essai de Bachelard sur le feu a été publié chez Gallimard: *La psychanalyse du feu*. Comme nous l'avons dit, dans ces traités, Bachelard passe d'une dimension épistémologique à une dimension poétique et esthétique qu'il organise autour des 4 éléments. Ces 4 éléments sont l'objet de l'investigation bachelardienne, mais la réflexion de Bachelard vise à faire un traité de l'imagination de la matière, et ce traité est une critique de l'activité symbolique de l'homme confronté à la matière et aux éléments du monde physique. Rappelons ici la pensée de Bachelard sur l'imagination :

Bachelard reconnaît à l'imagination un triple caractère: formel, matériel et dynamique. D'où trois types d'imagination: l'imagination formelle qui trouve ses racines nourricières dans les

représentations visuelles; l'imagination matérielle qui s'attache à la substance d'un élément et y cherche un repos contemplatif; l'imagination dynamique qui néglige la substance de l'élément pour y voir surtout une force ou un principe de transformation. Bachelard distingue enfin un quatrième type d'imagination, l'imagination activiste, où la force se fait lutte, et le mouvement, attaque (HÉLEIN-KOSS, 1971, p. 355-356).

On retrouve au fil de la lecture de Bachelard ces divers modes d'activité de l'imagination, mais c'est surtout l'imagination matérielle et l'imagination dynamique, voire "activiste" que l'on rencontre au détriment de l'imagination "formelle".

Il reste un doute: le matérialisme bachelardien est-il romantique ou idéologique? Il semble que Gaston Bachelard n'ait pas été un idéologue du matérialisme au sens où il aurait nié absolument toute référence à la transcendance. Il s'agirait donc plutôt d'un matérialisme romantique. Maria Alice de Oliveira Faria écrit:

Um leitor habituado com a critica universitaria e que empreende a leitura das obras de Gaston Bachelard sem nenhuma idéia preconcebida, sem ter lido nenhum comentario sobre o filosofo, se sentirá logo agradavelmente surpreendido. Desde o começo somos transportados para um mundo poético, suprarreal, onde nossas experiencias do mundo material quotidiano se transfiguram. (FARIA, 1980, p. 123)

Bachelard se serait-il lassé d'une réflexion trop sérieuse sur la physique et se serait-il laissé aller à une rêverie fatiguée sur le monde qui nous entoure? En réalité, il est trop sérieux et trop critique pour cela, il s'intéresse à la rêverie, mais il se livre à une description la plus exhaustive possible et à une analyse de l'activité de celui qui rêve, imagine, construit un sens symbolique, à partir et au travers du monde matériel. Ici aussi d'ailleurs, on retrouve une psychologie bachelardienne de l'activité imaginative et symbolique. C'est bien ce que sous-entend Margaret Higonnet lorsqu'elle parle de poétique romantique au sujet de l'œuvre de Gaston Bachelard:

In this Romantic poetics the most feature is the focus on the creative imagination. Allied with the genetic concern for imagination is the more cognitive concern for the element of imagery or symbolism in poetry, seen not only as an instrument for expression but as one of the means by which poetry transfigures or translates nature. Concomitant with imagination and imagery, we find such related topics as novelty, liberation from norms or clichés, and primitivism of various kinds. These are the main Romantic themes whose importance for Bachelard constitutes the first part of my argument, leading up to an examination of the ways in which these themes are organized and presented (HIGONNET, 1981, p. 22).

Poétique, histoire épistémologique des sciences et psychologie sont bien trois dimensions de la pensée bachelardienne. Dans les traités que nous allons évoquer, la dimension poétique est majeure, les deux autres dimensions sont convoquées en appui à la pensée.

### La terre et les rêveries du repos

Dans *La Terre et les rêveries du repos*, Bachelard repose le problème de la substance. En 1938, dans *La formation de l'esprit scientifique*, il avait dénié toute valeur scientifique à la catégorie de substance. Mais, c'était peut-être pour mieux la retrouver ici. L'appréhension de la substance, et d'une substance individuelle, semble faire partie de l'expérience commune à toute personne humaine. La réalité se donne-t-elle à nous sous une forme substantielle? Ou au contraire, faut-il "désubstantialiser" le monde environnant

pour mieux le comprendre? Il semble que Bachelard veuille nous montrer ici qu'à l'inverse de l'esprit scientifique, l'imagination de la matière est à l'aise avec le caractère substantiel des objets qu'elle appréhende. Si le scientifique a tendance à dématérialiser les objets qu'il appréhende, l'approche symbolique du monde physique garderait toujours un pied dans la matérialité qu'elle évoque dans la peinture, la sculpture ou même la poésie. L'art, la littérature ou la poésie permettraient du même coup une éducation aux symboles, en faisant le lien entre des éléments ou objets matériels et un sens symbolique que l'enfant peine à entrevoir.

Bachelard pointe un manque de sympathie de la pensée contemporaine, science ou philosophie, pour la matière. Bachelard voit avec raison que le problème de base de ce rejet est celui de l'expérience. Du fait d'une approche intellectuelle et rationnelle, le philosophe comme le scientifique se ferment à certaines expériences, l'expérience artistique, par exemple: "En s'instruisant sur un type d'expérience, le philosophe se rend inerte pour d'autres types d'expérience" (BACHELARD, 1948, p. 11). De fait, sans faire de découverte novatrice sur ce sujet, on peut affirmer qu'il existe dans la philosophie contemporaine un rejet de l'expérience humaine de la nature et de la matière. C'est vrai de Hegel à Heidegger et c'est donc vrai en phénoménologie. Or, Bachelard invite son lecteur à la visite des objets matériels, à une forme de réalisme de la matière sans en exclure la poésie. Curieusement, cette incursion dans la matière semble allier le réalisme et l'imagination. Donc, l'imagination de la matière introduit à la visite des objets matériels, à l'intérieur des infiniment petits à "l'immensité intime des petites choses". Il s'agit de pénétrer au cœur de la matière, cette intimité poétique avec la matière a des relents de démarche scientifique, voire même, de réalisme philosophique. Bachelard évoque alors le rôle de la "dialectique d'intimité". "Toute richesse intime agrandit sans limite l'espace intérieur où elle se condense... Tout l'été est dans une fleur" (BACHELARD, 1948, p. 53).

Mais l'intimité de la matière implique le conflit. On appréhende l'intérieur de la matière dans l'image de la substance agitée, la conflagration, "le combat intime de deux ou de plusieurs principes matériels". C'est l'exemple bien connu des forces d'attraction ou de répulsion au niveau particulaire, l'exemple des réactions chimiques. "L'imagination matérielle [...] substantialise un combat" (BACHELARD, 1948, p. 62). Ceci dit, il ne serait pas absurde de souligner, dans un cours de physique ou de chimie, le recours par le scientifique à un imaginaire matériel parfois plus ou moins anthropomorphique: les éléments s'attirent ou se repoussent, se réunissent ou se séparent, leur énergie se concentre, construit, ou se dissipe, détruit, etc. Bachelard revient précisément aux textes présocratiques qu'il avait quittés dans *La formation de l'esprit scientifique*, pour traquer le sens de l'opposition ou au contraire, de l'affinité des éléments dans la matière.

Une chimie de l'hostilité a existé parallèlement à une chimie de l'affinité. Cette chimie de l'hostilité a exprimé les forces d'agression du minéral, toute la méchanceté des venins et des poisons... L'image chimique, l'image matérielle donne vie à des expressions animalisées. Ainsi les chagrins rongeurs n'auraient jamais reçu leur nom si la rouille n'avait pas rongé le fer... (BACHELARD, 1948, p. 63).

Il est possible à l'enseignant de faire travailler les élèves sur les expressions métaphoriques qui sont employées en science comme en littérature pour exprimer l'agression, les oppositions. Au-delà de ces oppositions, Bachelard (1948) remarque aussi que toute une littérature présocratique promeut l'équilibre des éléments dans la stabilité d'un corps, dans la santé de l'homme, etc. "L'homme bien portant, pour Hippocrate, est un composé en équilibre de l'eau et du feu. Au moindre malaise, la lutte des deux éléments hostiles reprend dans le corps humain. Une sourde querelle se manifeste au moindre prétexte". Cela repose la question aristotélicienne de la substance: est-elle simple ou composée? L'appréhension d'un monde de

substances entraîne la question de la composition et de la division, le problème des relations entre entités substantielles, etc.

Toute substance, pour l'imagination, dès qu'elle cesse d'être élémentaire, est nécessairement divisée. Cette division n'est pas placide. [...] Au moindre désordre imaginé à l'intérieur des substances, le rêveur se croit témoin d'une agitation, d'une lutte perfide (BACHELARD, 1948, p. 65).

Ici l'intérêt du texte bachelardien est, non seulement d'évoquer toute une symbolique parfois ancienne à l'œuvre à travers des textes préscolaires en physique, chimie ou même en médecine, mais encore de ressusciter les catégories aristotéliennes d'appréhension du discours sur le réel: la substance, la qualité, la quantité... Il s'agit d'interroger leur pertinence; ici encore un éducateur pourra former au sens du réel. Que perçoit-on comme réalité substantielle et apparemment autonome? La science qui ne saisit ni la substance ni la qualité est-elle fatalement restreinte au monde de la quantité? En quoi les catégories de substance et de qualité ont-elles encore une actualité dans une pensée philosophique qui cherche à rendre compte du monde naturel de manière globale, et non pas en le décomposant. Bachelard reprend en partie l'idée d'Aristote, pour qui la qualité exprime la substance. "La qualité est ce que nous connaissons d'une substance" (BACHELARD, 1948, p. 80). Elle est manifestation de la substance. "La manière dont nous aimons une substance, dont nous vantons sa qualité, décèle une réactivité de tout notre être. La qualité imaginée nous révèle nous-même comme sujet qualifiant" (BACHELARD, 1948, p. 81). Nous attribuons en quelque sorte des qualités à un objet substantiel qui nous attire, soit esthétiquement, soit affectivement. Bachelard souligne que la qualité a un rapport avec l'orientation de notre vie, c'est le rapport entre qualité et finalité. La qualité implique un enracinement, elle est quelque chose de stable (comme la substance et comme les affinités). On sent bien qu'au niveau de la qualité, on est beaucoup plus dans une analyse anthropomorphique, voire dans une description esthétique ou morale; mais tout se passe comme si la qualité était fatalement absente du monde de la science contemporaine. Peut-on pour autant opposer naïvement qualité et quantité? La qualité est-elle réservée à l'artiste et à l'homme moral? Dans un cours de physique, peut-on se limiter à développer des équations, ne doit-on pas évoquer des phénomènes qui dégagent de la chaleur, une énergie, une intensité et qui, donc, renvoient à une forme d'expérience sensible qualitative. Lorsqu'on est debout dans un train qui freine s'arrête brutalement, l'expérience de déséquilibre que l'on fait n'est-elle pas une sorte d'expérience qualitative de la force d'inertie? L'usage de toutes sortes de systèmes physiques qui conditionnent notre vie post-moderne renvoient-ils uniquement à des formules quantitatives ou à d'autres formes d'intelligence, plus qualitatives, de ce que sont ces systèmes? Une éducation à la pensée scientifique ne doit donc pas paradoxalement négliger le rapport entre le monde abstrait de la quantité (les équations) et le monde bien concret, lié au vécu humain, des qualités.

Bachelard poursuit ensuite ses "rêveries du repos" avec des images concrètes de lieux qui suggèrent le repos, ou au contraire, l'angoisse: la maison, la grotte, opposées au labyrinthe. "Dans nos rêves de la nuit, il y a toujours une maison où on vit seul... Tout rêveur a besoin de retourner à sa cellule" (BACHELARD, 1948, p. 103).

"Notre rêverie veut sa maison de retraite et elle la veut pauvre et tranquille, isolée dans le vallon. Cette rêverie habitante adopte tout ce que le réel lui offre, mais aussitôt elle adapte la petite demeure réelle à un songe archaïque" (BACHELARD, 1948, p. 100). C'est l'image de la maison natale, des origines, de la maison à soi et rien qu'à soi, des racines. On pense aussi à ce que dit Bachelard dans *L'eau et les rêves*: "Je suis né dans un pays de ruisseaux et de rivières... La plus belle des demeures serait pour moi au creux d'un vallon, au bord d'une eau vive, dans l'ombre courte des saules et des osières" (BACHELARD, 1942,

p. 11). La maison est vue en fonction des 4 qualités physiques: le grenier est chaud et sec, la cave humide et froide, ainsi les qualités sont associées à un lieu dans la maison. Au passage, on retrouve le lien très grec entre les quatre éléments et les quatre qualités du monde physique. Ainsi la philosophie de la nature des grecs insistant sur les quatre éléments, les quatre qualités, (et pour les médecins, les quatre humeurs) ainsi que sur les oppositions des contraires, serait connaturelle à un développement imaginaire à partir de l'expérience naturelle que nous faisons de l'environnement. Il ne serait pas absurde de promouvoir une éducation à l'environnement qui insisterait sur la prise de conscience par l'élève de l'immédiateté de ces éléments et des qualités du monde physique dans notre expérience quotidienne.

Bachelard évoque ensuite, comme images associées à la terre, la grotte et le labyrinthe: "Les images de la grotte relèvent de l'imagination du repos tandis que les images du labyrinthe relèvent de l'imagination du mouvement difficile, du mouvement angoissant" (BACHELARD, 1948, p. 185). "Attacher systématiquement le sentiment d'être perdu à tout cheminement inconscient, c'est retrouver l'archétype du labyrinthe" (BACHELARD, 1948, p. 213). Le labyrinthe est associé par Bachelard à l'angoisse, la solitude, un étroit couloir chargé de sens. Une autre image associée à la Terre est la racine: La racine illustre la vie souterraine, ce qui est solide, qui résiste à l'homme et aux éléments, et qui est force de stabilité et de maintien. C'est un axe anthropomorphique de la profondeur, ne suggère-telle pas l'enracinement nécessaire de toute vie? Bachelard cite un mot de Sartre: "une racine pétrie dans l'existence" (BACHELARD, 1948, p. 301). Puis, on en vient nécessairement à la confrontation entre l'homme et cette force de stabilité incarnée dans le végétal: c'est le travail du bois: "le bois rend dynamisme pour dynamisme, la santé de notre esprit est entre nos mains" (BACHELARD, 1948, p. 305). Le travail du bois est vu comme un facteur d'équilibre et de dynamique pour l'homme qui s'y confronte. L'auteur reprend ensuite l'image du dynamisme terrestre de la racine.

La racine domine l'obstacle en le tournant. Elle insinue ses vérités: elle stabilise l'être par sa multiplicité. L'image des mille racines, dit Valéry, a donc touché ce point, ce nœud profond de l'être, où l'unité réside et d'où rayonne en nous, éclairant l'univers d'une même pensée, tout le trésor secret de ses similitudes [...] (BACHELARD, 1948, p. 310).

Ici aussi toute une symbolique peut être développée pour éduquer l'imagination, sans doute plus d'ailleurs dans le domaine littéraire que dans le domaine purement scientifique. Cette éducation à la valeur symbolique des objets de l'environnement naturel et social n'est-elle pas l'indispensable complément à une éducation scientifique? En ce sens, comme de nombreux philosophes, Bachelard aurait cherché à donner, non pas une approche sectorielle de l'homme et de la nature, mais une approche complète qui puisse rendre compte des diverses formes d'expérience.

### **La terre et les rêveries de la volonté**

Dans *La Terre et les rêveries de la volonté* (1948), Bachelard passe d'un regard spéculatif, la visite des objets naturels et matériels à une approche beaucoup plus pratique. Il pose le rapport entre l'expérience de la matière et celle du travail. Il explique que la réalité matérielle nous instruit parce que le travail manuel éduque:

A force de manier des matières très diverses et bien individualisées, nous pouvons acquérir des types individualisés de souplesse et de décision. Non seulement nous devenons adroits dans la facture des formes, mais nous devenons matériellement habiles en agissant au point d'équilibre

de notre force et de la résistance de la matière. Matière et Main doivent être unies pour donner le nœud même du dualisme énergétique, dualisme actif [...] (BACHELARD, 1948, p. 25).

Bachelard connaît la mécanique classique et l'équivalence matière-énergie du point de vue de la physique, il tente ici une philosophie de l'art où l'énergie de la matière rejoint et inspire celle de l'homme. "La main qui travaille pose le sujet dans un ordre nouveau, dans l'émergence de son existence dynamisée. Dans ce règne, tout est acquisition, toute image est accélération. [...] L'imagination est l'accélérateur du psychisme" (BACHELARD, 1948, p. 25). Le texte de Bachelard est un peu obscur ici, il semble que le contact avec la matière provoque à la fois un dynamisme de l'artisan (la main) et un dynamisme de l'imagination créative qui va accélérer les réactions de celui qui travaille manuellement et qui crée. Ici, une conception bachelardienne de la matière est sans doute intéressante dans le domaine de l'éducation: la connaissance de la matière ne se limite pas à ce que livrent les sciences physiques, elle est aussi l'acquisition d'une expérience grâce à la main qui peut transformer l'objet matériel; Bachelard voit cette activité comme la rencontre de deux énergies, et en cela, il ne voit pas si mal. Une éducation globale de la personne humaine intègre cet aspect des choses.

La main sollicite évidemment l'outil, second médiateur entre l'homme et la matière. L'outil renverse l'inégalité entre l'homme et la matière, il permet une efficacité et rend possible une transformation de la matière intelligemment pensée dans un but précis:

L'outil donne à l'agression un avenir. La psychologie de la main outillée doit être instaurée en première instance. La main outillée refoule toutes les violences de la main nue. La main bien outillée rend ridicule la main mal outillée... Un outil a un coefficient de vaillance et un coefficient d'intelligence. Il est une valeur pour un ouvrier valeureux (BACHELARD, 1948, p. 37).

Dans le texte de Bachelard, la science est parfois convoquée, mais, on est davantage dans le domaine de l'art et de la poésie. Par exemple, pour donner une typologie des matériaux déterminant les outils primitifs, Bachelard fait appel au préhistorien de son époque Leroi-Gourhan qui les distingue selon les solides stables (pierre, bois, os), les solides semi plastiques (métaux), les solides plastiques (poteries, colles), les solides souples (peaux, tissus, vanneries) (BACHELARD, 1948, p. 43). Bachelard poursuit ainsi:

L'ère scientifique où nous vivons nous éloigne des a priori matériels. En fait, la technique crée les matières exactes répondant à des besoins bien définis. Par exemple, la merveilleuse industrie des matières plastiques nous offre maintenant des milliers de matières aux caractéristiques bien déterminées, instituant un véritable matérialisme rationnel [...] Mais le problème du travail primitif est tout différent (BACHELARD, 1948, p. 43).

On le voit, la question de la science et de la technique ainsi que le matérialisme et le rationalisme bachelardien ne sont jamais bien loin, même dans ces ouvrages de poétique; la philosophie bachelardienne est une, même si elle comprend des champs diversifiés. Ici, Bachelard est dans un mode d'approche esthétique et poétique de la réalité, impliquant aussi une philosophie de la Nature. Dans sa position matérialiste (dans un sens non idéologique), il revient toujours à l'expérience de la matière. Sur l'analyse de la force, Bachelard revient à la manière dont Leroi-Gourhan rend compte de la percussion comme geste technique. La percussion correspondrait à l'origine préhistorique, au geste fondamental du travail de la matière. Dans ces textes de *La Terre et les rêveries de la volonté*, sans doute plus philosophiques que dans *La Terre et les rêveries du repos*, Bachelard se livre à une analyse philosophique de la nature et de la matière dans toutes leurs composantes: travail de la matière, outil, dynamique d'impulsion, propriétés de la matière, dimension anthropologique de l'expérience de travail.

Ainsi, un outil doit être considéré en liaison avec son complément de matière, dans l'exacte dynamique de l'impulsion manuelle et de la résistance matérielle. Il éveille nécessairement un monde d'images matérielles. Et c'est en fonction de la matière, de sa résistance, de sa dureté que se forme dans l'âme du travailleur, à côté d'une conscience d'adresse, une conscience de puissance (BACHELARD, 1948, p. 53).

La vision de Bachelard est à la fois une analyse du geste de transformation de telle matière plus ou moins résistante et une vision quasi newtonienne sollicitant une dynamique et convoquant des concepts de résistance, d'énergie, d'impulsion, etc. Bachelard utilise d'ailleurs à nouveau l'analogie de la mécanique pour exprimer la volonté de transformation de la matière confrontée à une résistance de celle-ci. La "force de torsion" implique "une matière dure, une matière qui s'endurcit dans la torsion" (BACHELARD, 1948, p. 67). Autour de "l'objet dur", "la matière est un centre de rêves" (BACHELARD, 1948, p. 69): s'agit-il ici d'une fascination de la matière, ou plutôt d'une réflexion sur les potentialités énergétiques de la matière?

Bachelard prend alors un exemple inattendu, celui de l'arbre:

Soudain le rêveur qui vit la dureté intime de l'arbre comprend que l'arbre n'est pas dur pour rien – comme le sont trop souvent les cœurs humains. L'arbre est dur pour porter haut sa couronne aérienne, son feuillage ailé. Il apporte aux hommes la grande image d'un orgueil légitime. Son image psychanalyse toute dureté renfrognée, toute dureté inutile et nous ramène à la paix de la solidité (BACHELARD, 1948, p. 70).

On retrouve donc ici l'image déjà vue dans *La Terre et les rêveries du repos*, celle de la solidité. Une matière, même vivante, est dure et résistante, parce que solide et stable. Par ailleurs, Bachelard est passé subrepticement de la matière au vivant: la matière vivante est une matière qui a en propre de croître et de se reproduire, mais qui a aussi les qualités de toute matière physique? Le bois de l'arbre résiste à la transformation comme la pierre ou le fer, mais l'arbre lui-même incorpore cette dureté et cette capacité de résistance dans un élan de vie. Ici aussi, en termes d'éducation, il y a matière à réflexion, peut-être plus dans un cours de littérature ou de philosophie que dans un cours de sciences. La stabilité, la force, la résistance du monde naturel qui nous environne et dont nous faisons partie peuvent être des thèmes majeurs d'une éducation à l'environnement.

Après les matières dures, Bachelard évoque les matières molles. Au passage, remarquons qu'il mène une approche essentiellement qualitative des objets matériels et que cette approche qualitative pourrait être aussi celle de l'artiste qui, suivant son art, choisit la qualité des matières qu'il travaille. Bachelard évoque ici la pâte, matière molle, qui absorbe l'eau et qui lève. "La cuisson des pâtes va encore compliquer l'étude des valeurs imaginaires. Non seulement un nouvel élément, le feu, vient coopérer à la constitution d'une matière qui a déjà réuni les rêves élémentaires de la terre et de l'eau, mais encore avec le feu, c'est le temps qui vient individualiser fortement la matière" (BACHELARD, 1948, p. 85). Alors, Bachelard fait à nouveau appel à l'histoire des sciences; la préhistoire peut se décrire par les âges des grandes étapes culinaires: le blé écrasé, la bouillie, la galette. D'où tout un développement sur la valeur onirique des aliments, les idées du pain et du levain. La culture chrétienne a suffisamment développé l'image dynamique du levain dans la pâte, mais ici c'est à un regard beaucoup plus matériel que Bachelard nous convie: "La miche toute ronde sous l'action du levain se tend comme un ventre" (BACHELARD, 1948, p. 87). Des exemples plus historiques sont donnée ensuite, notamment à partir d'auteurs du 18<sup>e</sup> siècle pour illustrer la lutte entre les matières visqueuses et les matières végétales issues des plantes médicinales.

De même, dit Geoffroy dans sa *Matière médicale* (1741), 'les fleurs de houblon atténuent la



viscosité épaisse et farineuse de la bière et la font couler par la voie des urines' [...]. En atténuant la viscosité de la bière, le houblon donne la mobilité aux esprits enivrants (BACHELARD, 1948, p. 122).

Bachelard commente: "Comme aucune expérience ne peut évidemment légitimer de telles affirmations, il faut y voir l'effet de ce que nous appellerons des convictions d'images" (BACHELARD, 1948, p. 123). Effectivement, ce sont des images qualitatives qui illustrent ici le rapport entre la viscosité de la bière et le houblon. A propos de la viscosité, Bachelard poursuit en s'appuyant sur l'état de la science (ou plutôt de la présience) au début du 18<sup>e</sup> siècle:

Dans son *Analyse des blés* (1776), Sage écrit: 'Si la substance glutineuse est courte et n'a pas d'élasticité, le blé est médiocre'. Il semble que cette viscosité soit un lien qui unit les règnes, on la désigne comme 'végéto-animal'. [...] Entre le visqueux systématiquement hostile et le visqueux systématiquement favorable, il y a une valeur intermédiaire très opportuniste. Ainsi, pour Louis Lémery (1702, p. 432): 'L'huitre contient des parties visqueuses et gluantes, qui étant portées au cerveau excitent quelquefois le sommeil, en fixant en quelque sorte le mouvement des esprits animaux. Elle est aussi un peu difficile à digérer à causes de ces mêmes parties (BACHELARD, 1948, p. 124).

Revenant aux matières dures, Bachelard décrit la valeur et le comportement du fer. Il semble qu'avec le fer, on ait un élément qui inspire encore aujourd'hui les références du discours populaire. On parle d'une volonté de fer, d'une santé de fer; le fer et la rouille ont, dans le langage, une valeur d'analogie métaphorique. Etre rouillé, c'est être affaibli dans un domaine d'activité par manque d'exercice. Au sujet du fer rougi au feu et plongé dans l'eau ou le vin, Bachelard écrit:

Dans *Chaptal* encore, on peut lire: 'Le fer est le seul métal qui ne soit pas nuisible, il a une telle analogie avec nos organes qu'il en paraît un des éléments. Ses effets sont, en général, de fortifier'. Tout près de ces rêveries de tisonnier rougi au feu et plongé dans le vin, on peut placer la longue pratique alchimique des eaux métalliques obtenues par extinction des métaux chauffés. C'était un procédé de teinture ayant des fins médicales (BACHELARD, 1948, p. 145).

La valeur symbolique du fer se retrouve, presque caricaturale, dans l'expression 'une santé de fer':

L'idéal d'une santé de fer prend ici une composante intime, substantielle, composante qui ne joue plus dans notre siècle aux métaphores refroidies, mais qu'on doit revivre si l'on veut comprendre toutes les valorisations de la forge, grand métier dynamiquement et substantiellement sain (BACHELARD, 1948, p. 146).

Effectivement, dans la civilisation du plastique où le fer et la forge ne jouent plus du tout le même rôle, la métaphore s'est, comme dit Bachelard, refroidie. Selon Bachelard, qui a vu des maréchaux-ferrants à l'ouvrage, dans sa jeunesse, le métier de la forge est symboliquement complet, il résume l'activité de travail manuel et de transformation du monde en ce qu'il convoque les quatre éléments, l'eau, le feu, l'air et la terre. "Du point de vue de l'imagination, le métier du forgeron apparaît comme un métier complet. Il implique des rêveries qui touchent le métal, le feu, l'eau et l'air" (BACHELARD, 1948, p. 173). De ce point de vue, le forgeron apparaît alors comme une sorte de démiurge, donnant à la création une nouvelle consistance. "Prendre le monde par ses quatre éléments, c'est s'instituer comme un démiurge [...] On sent bien que la forge dans la caverne est une image fondamentale de l'inconscient du travail" (BACHELARD, 1948, p. 175). Là encore, parler du fer en classe n'exclut pas un développement sur les métaphores autour de ce métal.

Divers éléments terrestres sont alors décrits: les rochers, les minéraux, les métaux, les cristaux. Les rochers apparaissent comme à la fois solides et dangereux, stables et désordonnés: "L'amas des roches a

toutes les menaces d'un ciel d'orage. Dans le monde le plus stable, le rêveur se demande alors: que va-t-il arriver? [...] Nous saisissons ici un virement des valeurs de la solidité et de la déformation" (BACHELARD, 1948, p. 184). Bachelard renvoie à Camus pour le mythe de Sisyphe et à Goethe pour le rocher comme image de solidité et de stabilité, d'élévation de l'âme. Quant au métal, Bachelard saisit les métaphores négatives du métallique: dire de quelqu'un qu'il est métallique, n'est-ce pas évoquer la dureté de son cœur, la froideur d'une logique calculatrice au détriment des valeurs humaines. "L'hostilité du métal est ainsi sa première valeur imaginaire. Dur, froid, lourd, anguleux, il a tout ce qu'il faut pour être blessant [...]" (BACHELARD, 1948, p. 238). Dans ces passages et pour illustrer le sens symbolique des métaux, Bachelard reprend beaucoup l'histoire de l'alchimie. Il cite Duncan, Bernard Palissy, Nicolas de Locques [...] "La nature, pour l'alchimiste, est animée par un finalisme matériel. Si rien n'entrave ses efforts normaux, de tout métal, la Nature fera de l'or" (BACHELARD, 1948, p. 247). Selon l'abbé Pluche, dans l'Histoire du ciel, "le sel est indestructible". Bachelard cite ce passage: "La nature et la main de l'homme peuvent varier le sel, en changer les qualités, l'unir à de nouvelles matières et l'en séparer. Mais elles ne peuvent ni produire du sel, ni le faire périr" (BACHELARD, 1948, p. 264).

Il y a toute une mythologie autour du sel, qui n'a pas échappé à Bachelard. Sur les fantasmes de l'alchimie du 18<sup>e</sup> siècle autour du sel, il écrit plus loin: "Les rêves ne sont pas à la mesure des choses". Quant au cristal, "il éveille un matérialisme de la pureté" (BACHELARD, 1948, p. 294). Le cristal implique comme le métal dureté, solidité excessive, mais aussi diffraction de la lumière, multiplicité des couleurs. Le bijou semble condenser la richesse aux yeux de tous; le bijou, le diamant rendent oniriquement puissant (BACHELARD, 1948, p. 298). Bachelard décrit longuement les métaphores autour des diamants et pierreries, approfondissant une symbolique qui pourrait faire l'objet d'un cours de littérature. C'est d'abord la force cosmique du diamant qui lui paraît constituer une image de la force, de la puissance, voire de la volonté. Quant au cristal, il devient un milieu pour la lumière (BACHELARD, 1948, p. 306), c'est le lieu par excellence de la diffraction. Les pierreries apparaissent alors comme "flammes multicolores" (BACHELARD, 1948, p. 312). "Les écrivains de la Renaissance reviennent sans cesse sur cette idée: les pierres précieuses sont un défi au monde des ténèbres" (BACHELARD, 1948, p. 314). "Le diamant, comme l'étoile appartient au monde du regard; il est un modèle du regard étincelant" (BACHELARD, 1948, p. 318).

## L'eau et les rêves

L'eau et les rêves fut en fait le premier livre de la série, Bachelard se lance dans son projet de construction d'une théorie de l'imagination des éléments matériels, ce que souligne le sous-titre "Essai sur l'imagination de la matière". Maria-Alice de Oliveira écrit à ce propos:

E somente em 1942 que Bachelard retoma sua teoria da imaginação dos quatro elementos para desenvolvê-la. Mas, a partir de *L'eau et les rêves*, o primeiro livro da série, ele já mudou completamente de posição: abandonou o conhecimento objetivo, científico, e voltou-se para seu polo oposto: agora, preocupa-se unicamente com os conhecimentos subjetivos, com as possibilidades da imaginação poética e do sonho (FARIA, 1980, p. 127).

L'eau est vue par Bachelard comme correspondant à une expérience tout à fait première, l'une des "impressions singulières" qui contribuent à l'éveil intellectuel et psychique de l'individu. "Ainsi se créent en nous les mystères familiers qui se désignent en de rares symboles. C'est près de l'eau et de ses fleurs que j'ai mieux compris que la rêverie est un univers en émanation, un souffle odorant qui sort des choses..."

(BACHELARD, 1942, p. 11). C'est un des rares passages où Bachelard se laisse aller à une confiance sur sa vie personnelle: "Je suis né dans un pays de ruisseaux et de rivières, dans un coin de la Champagne vallonnée... La plus belle des demeures serait pour moi au creux d'un vallon, au bord d'une eau vive, dans l'ombre courte des saules et des osières [...]" (BACHELARD, 1942, p. 11). Si la terre évoque des métaphores qui renvoient à l'immensité et à la solidité de l'univers physique et au travail de l'artisan, à l'énergie qu'il faut déployer pour apprivoiser la matière, l'eau suggère des symboles d'ordre plus moral ou psychologique. L'eau suggère le mouvement, la fugacité des impressions et du temps, les reflets. Selon Bachelard, l'eau est première et libre par rapport au miroir. Le miroir emprisonne l'image, l'eau est ouverture de l'image pour l'imaginaire [...] Bachelard émet l'idée que le ciel peut être pris pour l'eau et l'eau pour le ciel (BACHELARD, 1942, p. 40). Il cite alors le célèbre tableau de Monet, *Les Nymphéas* qu'il considère comme une rêverie, une récréation, une erreur, une œuvre pas très sérieuse [...] "Quand on sympathise avec les spectacles de l'eau, on est toujours prêt à jouir de sa fonction narcissique. L'œuvre qui suggère cette fonction est tout de suite comprise par l'imagination matérielle de l'eau" (BACHELARD, 1942, p. 40).

"Fraîche et claire est aussi la chanson de la rivière. Le bruit des eaux prend en effet tout naturellement les métaphores de la fraîcheur et de la clarté" (BACHELARD, 1942, p. 47). Bachelard pense que la rivière évoque la femme, ce qui se reflète dans l'eau peut renvoyer à l'image de la femme, c'est le cas, par exemple, du cygne. Le cygne est féminin sur les eaux, il est masculin dans l'action. Le cygne chez le psychanalyste Jung est à la fois "symbole d'une lumière sur les eaux" et "mythe du soleil mourant" (BACHELARD, 1942, p. 61). Les métaphores de l'eau sont aussi importantes que celles de la terre pour l'éducation, car elles renvoient à la fois à la peinture et à la poésie. L'eau suggère psychologiquement la légèreté, la transparence, le mouvement, une certaine insouciance de la vie. Un paysage de sécheresse est un paysage sans vie. Les poètes sentent "la richesse métaphorique d'une eau contemplée en même temps dans ses reflets et dans sa profondeur" (BACHELARD, 1942, p. 73). L'eau croise les images: "Pourrait-on vraiment décrire un passé sans des images de la profondeur? Et aurait-on jamais une image de la profondeur pleine si l'on n'a pas médité au bord d'une eau profonde? Le passé de notre âme est une eau profonde" (BACHELARD, 1942, p. 74). Le regard sur les profondeurs de l'eau suggère effectivement la profondeur spirituelle, l'eau profonde peut suggérer le mal, comme c'est le cas dans la Bible. Si l'eau vive peut-être une image de la vie et du désir, l'eau profonde et a fortiori dormante est l'image du mal et de la mort. Selon Gaston Bachelard, les lacs et les marais, dans les œuvres poétiques, signifient l'eau hantée par la mort. "Ces eaux, ces lacs sont nourris des larmes cosmiques qui tombent de la nature entière" (BACHELARD, 1942, p. 89). L'eau des lacs et des marais serait le symbole du mal de peine, donc de la souffrance humaine qui ne mène à rien: "l'eau-mère du chagrin humain, la teinture de la mélancolie" (BACHELARD, 1942, p. 89).

L'eau est la matière de la mort belle et fidèle. L'eau seule peut dormir, en gardant la beauté; l'eau seule peut mourir, immobile, en gardant ses reflets... l'eau donne la beauté à toutes les ombres, elle remet en vie tous les souvenirs... L'homme se mire dans son passé, tout image est pour lui un souvenir (BACHELARD, 1942, p. 93).

Et encore: "Eau silencieuse, eau sombre, eau dormante, autant de leçons matérielles pour une méditation de la mort [...]" (BACHELARD, 1942, p. 96).

On peut dire que dans *L'eau et les rêves*, en 1942, Bachelard constate l'échec de son projet rationaliste. Caroline Joan S. Picart écrit: "In a passage from *Water and Dreams*, Bachelard returns to his professed goal of being a rationalist while acknowledging his failure to do so when encountering images of water" (PICART, 1997, p. 63). Qu'il s'agisse de la terre ou de l'eau, il y a donc largement matière à enseigner et

à éduquer les jeunes aux symboles véhiculés par l'environnement. Mais dans les deux cas, ce ne sont pas les mêmes symboles. Pour la terre, on est dans le registre de la stabilité et de la solidité de la matière et de la transformation possible de cette matière par l'homme, avec les images naturelles, philosophiques, artistiques que cela suggère; l'eau renvoie plus directement à la vie, qu'il s'agisse de la vie psychique ou de la vie morale, elle renvoie aussi à la mort. L'enseignement littéraire peut ainsi ouvrir les jeunes à la force des symboles, et donc à une réflexion sur leur propre vie. Dans *La poétique de la rêverie*, Bachelard suggère aussi que l'eau dormante ne corresponde pas forcément à la mort mais à la tranquillité et au repos de l'âme:

Les rêveries devant une eau dormante nous apportent, elles aussi, un grand repos d'âme. [...] Faut-il vraiment voir l'eau tranquille, la voir actuellement? Pour un rêveur de mots, les mots: eau dormante ont une douceur hypnotique. En rêvant un peu, on en vient à savoir que toute tranquillité est eau dormante. Il y a une eau dormante au fond de toute mémoire (BACHELARD, 1968, p. 204).

Bachelard achève ainsi sa méditation sur l'eau dormante:

Et dans l'univers, l'eau dormante est une masse de tranquillité, une masse d'immobilité. Dans l'eau dormante, le monde se repose. Devant l'eau dormante, le rêveur adhère au repos du monde. Le lac, l'étang sont là. Ils ont un privilège de présence. Le rêveur peu à peu est dans cette présence. En cette présence, le moi du rêveur ne connaît plus d'opposition. Il n'y a plus rien contre lui. L'univers a perdu toutes les fonctions du contre. L'âme est partout chez elle dans un univers qui repose sur l'étang. L'eau dormante intègre toute chose, l'univers et son rêveur (BACHELARD, 1968, p. 204).

## L'air et les songes

La terre suggère la stabilité (rêveries du repos) et la transformation, l'appropriation du monde (rêveries de la volonté). L'eau renvoie à la vie de l'univers matériel, à tout ce qui lui donne une vie et une unité, un écoulement. Pour Bachelard, il y a une intimité dans la substance de l'eau. Quant à l'air, il suggère évidemment l'imagination et la mobilité. L'imagination est le mouvement intérieur, ce par quoi nous abandonnons le cours ordinaire des choses (BACHELARD, 1943, p. 10). Bachelard a toujours un regard positif sur l'imagination, sans voir qu'elle risque toujours de nous abstraire de la réalité. Selon lui, l'imagination est une des formes de l'audace humaine, il l'envisage sous l'angle de la créativité artistique, liée au monde physique: il est ainsi logique que Bachelard en vienne à caractériser les 4 éléments comme les hormones de l'imagination (BACHELARD, 1943, p. 19).

L'air suggère non seulement la dimension onirique de l'existence mais aussi la vie spirituelle. Bachelard joue sur ces deux dimensions: d'une part, il décrit les images du rêve aérien, "Le vol onirique est une synthèse de la chute et de l'élévation" (BACHELARD, 1943, p. 45); d'autre part, il cherche à cerner la vie spirituelle, sous un angle évidemment trop psychologique, voire poétique.

La vie spirituelle est caractérisée par son opération dominante: elle veut grandir, elle veut s'élever. Elle cherche instinctivement la hauteur. [...] Les images poétiques sont des opérations de l'esprit humain dans la mesure où elles nous allègent, où elles nous soulèvent où elles nous élèvent. Elles n'ont qu'un axe de référence: l'axe vertical. Elles sont essentiellement aériennes (BACHELARD, 1943, p. 52).

On est évidemment en droit de se demander s'il s'agit de poésie ou de spiritualité? La phrase suivante laisse un peu perplexe quant au réalisme de cette vie spirituelle bachelardienne: "La lévitation imaginaire accueille toutes les métaphores de la grandeur humaine" (BACHELARD, 1943, p. 53).

Revenant à l'élément matériel air, Bachelard s'attarde sur le vol des oiseaux. "Le mouvement de vol donne, tout de suite, en une abstraction foudroyante, une image dynamique parfaite, achevée, totale. La raison de cette rapidité et de cette perfection, c'est que l'image est dynamiquement belle" (BACHELARD, 1943, p. 79). Cependant cette image est aussi moins fréquente chez l'artiste, peut-être parce que son substrat lui échappe davantage. "L'imagination aérienne est plus rare que l'imagination de l'eau, du feu et de la terre" (BACHELARD, 1943, p. 86). De même, il est plus difficile de voir comment introduire la symbolique de l'air dans un enseignement de culture générale, d'art ou de littérature, alors qu'il est sans doute plus facile de le faire pour l'eau ou pour tout ce qui est lié à la terre. Bachelard évoque cependant l'aile, image de la liberté (l'oiseau) et de la vie spirituelle (l'ange). Les anges furent très longtemps peints avec leurs ailes, image d'une liberté spirituelle dont l'homme ne peut pas disposer. A travers un ensemble d'ouvrages poétiques, Bachelard revisite les images de la pureté de l'air, demeure de l'oiseau qui déserte la terre. L'oiseau semble ne faire qu'un avec l'air, il devient "l'air libre personnifié". L'auteur ajoute alors: "Rappelons-nous que la langue allemande restitue l'oiseau dans la maxime de la liberté. Elle ne dit pas, d'une manière elliptique: libre comme l'air, mais bien 'libre comme l'oiseau dans l'air', 'frei wie der Vogel in der Luft'" (BACHELARD, 1943, p. 94). Mais si l'air représente symboliquement le lieu de la liberté spirituelle, il est aussi le lieu de l'absence de prise, le lieu où on ne peut compter que sur sa propre puissance et non sur l'aide des éléments physiques pour demeurer, l'aérien nous échappa par nature. L'air est aussi le lieu de la chute, image abondamment exploitée, depuis la chute de l'âme sur la terre dans le Phèdre de Platon et depuis la chute de Lucifer dans le livre biblique et johannique de l'Apocalypse. Sur ce dernier sujet, Bachelard emploie la référence à Milton, Le paradis perdu, pour évoquer la chute de Lucifer pendant neuf jours:

Cette chute des neuf jours ne nous fait pas sentir le vent de la chute, et l'immensité du parcours ne fait pas grandir notre effroi. On nous aurait dit que le démon tomba pendant un siècle que nous n'aurions pas vu le gouffre plus profond. Combien seront plus actives les impressions où le poète sait nous communiquer la différentielle de la chute vivante, c'est-à-dire le changement même de la substance qui tombe et qui en tombant, dans l'instant même de sa chute, devient plus pesante, plus lourde, plus fautive? Cette chute vivante, c'est celle dont nous portons en nous-mêmes la cause, la responsabilité, dans une psychologie complexe de l'être déchu (BACHELARD, 1943, p. 109).

On rejoint ici pratiquement des questions existentielles, voire théologiques, et un autre domaine qui peut avoir recours à la force des symboles de notre environnement, est bien sûr le vaste domaine de la catéchèse et de la formation religieuse. Bachelard, quant à lui, revient rapidement de l'image de la chute morale à l'imagination dynamique.

Sans doute Lucifer est, chez Milton, le symbole de la chute morale, mais quand Milton nous présente l'ange déchu comme un objet bousculé et précipité du ciel, il éteint la lumière du symbole. [...] Pour imaginer le vertige, il faut le rendre à la philosophie de l'instant, il faut le surprendre quant à sa différentielle totale quand tout notre être défaille. C'est un devenir foudroyant. Si l'on doit nous en donner des images, il faut susciter en nous la psychologie des anges foudroyés. La chute doit avoir tous les sens en même temps: elle doit être en même temps métaphore et réalité (BACHELARD, 1943, p. 110).

Ici, l'intuition bachelardienne est particulièrement puissante, parce qu'elle rend sa primauté à l'instant présent; et ce quasi-incroyant que fut Bachelard rejoint ici, presque à son insu, une réalité théologique de la foi chrétienne: la chute due au mal et au péché, en particulier chez les anges se fait dans ce "devenir foudroyant" d'un seul instant. On voit donc ici toute l'utilisation qui pourrait être faite de métaphores poétiques convoquant les éléments dans la perspective d'une formation chrétienne.

Gaston Bachelard développe encore toute une symbolique dans *L'air et les songes* à propos de la chute et de l'ascension, du ciel, du vent, etc. On ne peut que renvoyer à cette œuvre, à dire vrai parfois géniale, parfois fastidieuse, tant sont multipliées les références à la littérature et à la poésie des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles.

## Conclusion

Nous venons de développer quelques aspects succincts de l'œuvre poétique de Gaston Bachelard. Cet auteur multiplie les descriptions qualitatives autour des éléments: la terre, l'air, l'eau; nous avons laissé de côté le quatrième élément, le feu, dans la mesure où *La psychanalyse du feu* (1949) nous semblait plus relative à une réflexion d'historien des sciences et à un renvoi au développement psychologique de l'être humain. On n'est plus tout à fait dans la même dimension symbolique, même si le symbole n'est pas exclu, bien évidemment. Nous avons donc fait le choix méthodologique de nous en tenir aux textes bachelardiens sur la terre, l'eau et l'air.

Bachelard fait-il œuvre de philosophe de la nature? Il me semble que non, dans la mesure où il regarde surtout les images suggérées, inspirées par les éléments et par les objets naturels. Ce n'est pas une philosophie du monde physique, c'est une réflexion critique sur l'activité imaginaire reprenant et transformant des images venant de ce monde naturel; c'est aussi et donc une critique de l'activité créatrice des artistes et des poètes, à partir des objets naturels qu'ils appréhendent. Enfin, ce qui nous intéresse dans l'œuvre bachelardienne est son utilisation possible dans l'éducation à la dimension symbolique de la nature et des objets naturels. Peut-on se servir des textes de Bachelard, ou simplement reprendre ses intuitions, dans cette perspective? Il est probable que oui, mais il faut se souvenir que les textes de Bachelard sont des textes difficiles, la philosophie bachelardienne demeure un peu absconse à la plupart de nos contemporains. Lire et utiliser les ouvrages de poétique de Gaston Bachelard suppose une assimilation de sa pensée par l'enseignant et la capacité de s'en inspirer pour redonner à l'élève ou à l'étudiant le sens symbolique des éléments naturels dans un langage et une approche plus accessibles. Ce n'est pas aisé.

A propos de l'activité symbolique de l'homme confronté à la matière et aux éléments du monde physique, elle doit cependant être encouragée. Comme nous l'avons dit, une éducation à la pensée scientifique ne doit donc pas paradoxalement négliger le rapport entre le monde abstrait de la quantité (les équations) et le monde bien concret, naturel, lié au vécu humain, avec sa beauté, ses qualités et les réflexions que cela suscite. Cela suppose d'équilibrer la formation scientifique par une formation littéraire et artistique qui montre qu'un autre regard est possible sur le monde; on devrait d'ailleurs promouvoir davantage la collaboration entre les enseignants de matières dites scientifiques et les enseignants de littérature, d'art ou de philosophie pour montrer aux élèves que le regard sur le monde environnant ne peut pas se contenter d'approches partielles. Par exemple, l'éducation à l'environnement peut être un lieu où ces diverses approches se complètent, l'environnement supposant des connaissances scientifiques mais supposant aussi une approche qualitative du côté de la beauté, du côté de valeurs transcendantes. Comme nous l'avons souligné, qu'il s'agisse de la terre ou de l'eau, il y a largement matière à enseigner et à éduquer les jeunes aux symboles véhiculés par l'environnement; on peut aussi s'inspirer d'une approche artistique et symbolique de la nature pour approfondir les réalités morales et spirituelles de la vie humaine, comme le faisaient d'ailleurs les artistes, philosophes et écrivains du Moyen-Âge.

## Références

BACHELARD, Gaston. L'eau et les rêves. Paris: José Corti, 1942.

BACHELARD, Gaston. L'air et les songes. Paris: José Corti, 1943.

BACHELARD, Gaston. La terre et les rêveries du repos. Paris: José Corti, 1948.

BACHELARD, Gaston. La Terre et les rêveries de la volonté. Paris: José Corti, 1948.

BACHELARD, Gaston. 1960, La poétique de la rêverie. Paris: PUF, 1968.

FARIA, Maria-Alice de O. A poética de Gaston Bachelard. Revista de Letras, v. 20, p. 123-137, 1980. Disponível em: <https://periodicos.fclar.unesp.br/letras/article/viewFile/321/235>

HIGONNET, Margaret R. Bachelard and the Romantic Imagination. Comparative Literature, v. 33, n. 1, p. 18-37, 1981.

HÉLEN-KOSS, Suzanne. Gaston Bachelard: Vers une nouvelle méthodologie de l'image littéraire? The French Review, v. 45, n. 2, p. 353-364, 1971.

PICART, Caroline J. S. Metaphysics in Gaston Bachelard's Reverie, Human Studies, v. 20, n. 1, p. 59-73, 1997. Disponível em: <https://mercaba.org/SANLUIS/Filosofia/autores/Contempor%c3%a1nea/Bachelard/Sobre%20Bachelard/Picard,%20C.J.%20-%20Metaphysics%20in%20Gaston%20Bachelard's%20'Reverie'.pdf>

Recebido em: 11/02/2020

Aprovado em: 20/03/2020